

W/LA



Echos généalogiques

Volume XXIII N° 4

Hiver 2007

Internet: <http://www.genealogie.org/club/sglaurentides/>

Communiqué du conseil d'administration

Un souhait de nous tous pour célébrer les Fêtes



Partout les lumières scintillantes viennent chasser la tristesse de l'automne, en nous rappelant que l'heure sera très bientôt aux réjouissances.



Parce que le sens de la fête de Noël n'a d'égal que le sens du partage, puisse le temps des fêtes être pour vous et les vôtres ce moment privilégié, célébré dans la joie, l'amour et le partage. Que l'année qui vient, soit empreinte de grandes émotions et vous comble de doux bonheurs !

Nous vous souhaitons d'être très entourés afin de célébrer des fêtes mémorables, que la paix et la joie de Noël, être avec vous durant toute la nouvelle année.

Lyse G. Lauzon, présidente

Joyeux Noël et Heureuse Année!

NB : Votre carte de membre 2008 se retrouve à l'intérieur de ce numéro !

| Sommaire | |
|--|----|
| <i>Prochaines activités</i> | 2 |
| <i>Dons entre vifs</i> | 3 |
| <i>Mon aventure généalogique</i> | 5 |
| <i>Docteur Guillaume Prévost</i> | 7 |
| <i>Retour à la tradition</i> | 8 |
| <i>Trois générations se marient ...</i> | 10 |
| <i>Descendants of Michel Constantineau</i> | 11 |
| <i>Nouveautés</i> | 20 |
| <i>Décès</i> | 20 |

ÉCHOS GÉNÉALOGIQUES
Est publié quatre fois par année et
imprimé à 425 exemplaires



Coordination et mise en page

Révision des textes

Impression
Christiane Prud'homme
Ville de Saint-Jérôme

Équipe du journal
Jean Benoît
Michèle Dubuc
Lyse G. Lauzon
Jules Montreuil

Distribution et expédition
Jeannine Blais-Benoît
Jean Benoît
Jean-Louis Dufour
Jeannine Guibord-Landry
Lyse G.Lauzon

Ce bulletin est en vente, à l'adresse de la Société, au prix de 4\$ l'unité. Il est offert gratuitement à nos membres.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source.

Les auteurs assument l'entièr responsabilité du contenu de leurs articles, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

PROCHAINES ACTIVITÉS

25 janvier 2008 : de 18 h à 20 h

Cours d'initiation à la généalogie* (Centre de Recherche) M. Michel Provost

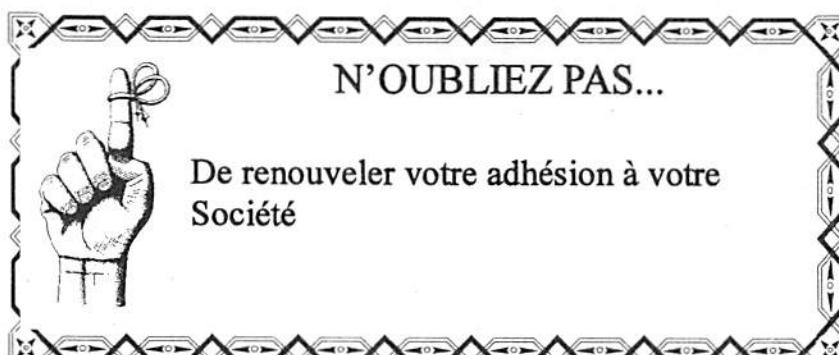
29 février 2008 : de 18 h à 20 h

Cours d'initiation à la généalogie*

28 mars 2008 : de 18 h à 20 h

Cours d'initiation à la généalogie*

- Enregistrement obligatoire: Lyse G. Lauzon :
• lg.lauzon@videotron.ca



De renouveler votre adhésion à votre Société

Les Échos généalogiques, depuis le début (1994) sont maintenant disponibles sur CD.
Prix de vente 10\$

Demandez votre copie lors de votre prochaine visite au Centre de recherche, auprès d'un des responsables.

DON ENTRE VIFS

Au début des années 1900 les régimes de retraite et d'assurance maladie n'existaient pas, mais nos ancêtres avaient trouvé une façon de s'assurer une fin de vie agréable. Le don entre vifs était monnaie courante à cette époque et bien avant. En voici un bel exemple, mes arrières grands-parents maternels faisant don de leurs avoirs à leur gendre Ovila Desjardins, époux de Aimée leur fille cadette.

Par Denis Charron

*Don entre vifs
Par Joseph Bélanger père et Alexandrine Charron
À
Ovila Desjardins*

Devant moi C. L. Baudin, soussigné notaire public pour la province de Québec, résidant au village de Grenville, comté d'Argenteuil.

Comparaissent Joseph Bélanger, père, de Ponsonby cultivateur et Dame Alexandrine Charron son épouse, demeurant avec lui et qu'il autorise spécialement à l'effet des présentes.

Lesquels font donation entre vifs à Ovila Desjardins aussi cultivateur de Ponsonby, présent et acceptant donataire; les immeubles, et dépendances, situés dans le township de Ponsonby Comté de Labelle, dont suit la description, savoir – La moitié du lot numéro trente (No 30) étant la partie ouest du dit lot, dans le rang A. Le lot numéro vingt huit (No 28) dans le premier rang et la moitié des lots numéros vingt-neuf et trente (29-30) étant la partie sud des dits lots dans le dit premier rang. Avec maison, deux granges et autres bâtisses dessus – Ainsi que tous leurs droits immobiliers, améliorations et droits et réclamations quelconques qu'ils ont et peuvent avoir tant en loi qu'en équité sur les susdits lots.

Sont compris dans la présente donation les animaux et objets mobiliers ci-après nommés – Savoir; un cheval poil rouge et une jument poil brun, dix vaches à lait, trois taureaux de deux ans et demi, quatre veaux, cinq cochons, un d'un an et quatre de l'année, une faucheuse, une semeuse, une machine à roulettes, une herse à ressorts et dents de fer, une autre herse à dents de fer, un cultivateur, un double wagon d'ouvrage, un boghei, une charrue à deux oreilles, une voiture à quatre roues (express) et un rouleau – Et les dits donateurs s'obligent de livrer le tout au donataire à demande. –

Et la présente donation est ainsi faite sous les charges, obligations., clauses et conditions ci-après – de loger et chauffer les dits donateurs qui resteront avec le dit donataire l'hiver prochain seulement, qui vivront tous ensemble à la même table. –

Entendu que les dits donateurs prendront possession et jouissance de la maison actuellement en construction vis-à-vis la maison du donataire, qui s'oblige de finir et peinturer, et dont ils jouiront tant qu'ils vivront - et le dit donataire s'oblige de fournir tout le bois de poêle qu'il faudra pour chauffer la dite maison l'hiver et l'été, de le dit donataire sera tenu ainsi qu'il s'y oblige de reconstruire la dite maison, si elle venait à être détruite par incendie ou par tout autre fortuit, et de payer aux dits donateurs une rente annuelle et viagère de cent quatre-vingts piastres payable en deux paiements un de quatre vingt piastres dans le cours du mois de juin et un de cent piastres dans le cours du mois d'octobre de chaque année, à commencer le premier paiement dans le cours du mois de juin 1913 et le deuxième paiement dans le cours du mois

d'octobre, de la même année 1913 et à continuer ainsi à pareille époque, chaque année subséquente, les paiements tant qu'ils vivront et cette rente devra diminuer de cinquante piastres au décès d'un des dits donateurs, et de leur fournir une servante, personne de confiance lorsqu'ils ne pourront plus se pourvoir par eux-mêmes, - de leurs procurer les secours du prêtre et du médecin au besoin et à demande des dits donateurs, de les faire inhumer dans le cimetière catholique de Ponsonby, et de leur faire chanter un service ordinaire à chacun d'eux, le corps présent si possible. Et de faire dire et payer pour le repos de l'âme de chacun d'eux, dans les quinze jours qui suivront chaque décès, les trente messes grégoriennes, dont le coût est de quinze piastre pour chaque trente messes. -

Et le dit donataire devra fournir aux donateurs, à leur demande, un cheval attelé sur voiture légère et convenable et une vache à lait, que le dit donataire devra pacager et hiverner et remplacer en cas de maladie ou de mortalité. Et la présente donation est ainsi faite sous la condition expresse et sans laquelle, elle n'eut point été consentie, que le dit donataire n'aura pas le droit de ne rien disposer, ni engager, ni hypothéquer de ce qui fait l'objet de la présente donation, si ce n'est qu'après le décès des dits donateurs ou avec leur consentement, et à cette fin les dits donateurs se dessaisissent au profit du dit donataire de tous les droits de propriété, saisine et possession en et sur tout ce qui fait l'objet des présentes. -

Les dits donateurs se font réserve de la jouissance d'un acre de terre près de la dite maison dont ils prendront la possession au mois de mai prochain 1913.-

Et le dit donataire devra payer, deux ans après de décès du dernier des dits donateurs, la somme de cinquante piastres à Rose Anna Bélanger, l'épouse de Louis Charron et cent cinquante piastres à Marie Louise Bélanger, l'épouse de Francis Carrière. -

Et à défaut par le dit donataire de payer la dite rente annuelle aux termes et de la manière ci-dessus et de remplir fidèlement toutes les charges et obligations tel que stipulé, les dits donateurs auront le droit de demander la nullité de la présente donation

Dont acte :

Fait et passé au dit village de Grenville. Étude numéro trois mille huit cent quatre de mon répertoire, l'an mil neuf cent douze, le vingt neuf d'octobre et les dits donateurs ont déclaré ne savoir signer en la présence de Dame Eugénie Baudin, l'épouse de Charles B. Grenier, du dit village témoin soussigné, et le dit donataire a aussi déclaré ne savoir signer en la présence du dit témoin ce dix-sept de mars, mil nef cent treize.

Ont signé : Eugénie Baudin & C. L. Baudin notaire.

Demande spéciale

« Bonjour les cousins, je viens prendre contact avec vous, car je suis membre du Cercle généalogique d'Ille-et-Vilaine, en Bretagne, et ayant pu remonter le temps jusqu'au 16^e siècle, je suis à la recherche de généalogistes québécois qui pourraient avoir des ancêtres communs avec moi, et à qui je pourrais apporter mon aide gracieusement. Mes ancêtres vivaient dans le Pays de la Mée, entre Nantes et Rennes (Conquereuil, Derval, Marsac-sur-Don, Mouais, Sion-les-Mines, dans le département de la Loire-Atlantique.

Bien sincèrement, Kénavo, Patrick Lefevre » (patricklefeuvre@hotmail.fr)

Voilà, pouvez-vous faire quelque chose pour notre « cousins » ???

MON AVENTURE GÉNÉALOGIQUE

GÉNÉALOGIE – ténacité et persévérence.

Par serge Laliberté, président-fondateur

C'est en 1972 que j'ai commencé à m'intéresser à mes ancêtres. Je désirais tout savoir, j'allais rencontrer des oncles et des tantes à la recherche de renseignements.

J'enregistrais leurs souvenirs et leurs récits. Puis ce fut la longue série de voyages à Montréal et ailleurs dont Québec et Saint-Ours. Afin de minimiser les voyages, j'ai fondé la Société de généalogie des Laurentides en 1982.

C'est à Québec, que j'ai trouvé un document qui me donna des renseignements sur mon ancêtre, certificat de confirmation par Monseigneur Laval daté du 6 octobre 1665. On y lisait ceci : *Mathurin Colin dit Laliberté, 26 ans, de Riolo évêché de St-Malo.*

Tout ceci fut suffisant pour énergiser mes recherches généalogiques et vouloir en savoir plus sur le Riolo en question. Des recherches m'ont indiqué que Riolo était situé en Bretagne dans le Morbihan et c'est loin, la Bretagne.

J'ai alors décidé de faire appel à une Société de généalogie Bretonne afin de savoir si un de leurs membres faisait des recherches sur la famille Colin. À ma grande surprise je reçus une réponse positive avec l'adresse de la personne qui demeurait à Paris, originaire de la Bretagne. Ce ne fut pas long qu'elle reçut une lettre de ma part et c'est à la suite de nos correspondances qu'elle m'indiqua sa venue prochaine au Québec en 1996.

On se donne rendez-vous à l'aéroport de Montréal et dès son arrivée il y a eu comme un choc commun. Le lendemain, elle m'invite à l'accompagner avec son groupe dans un restaurant français de Montréal. À ma grande surprise, elle m'informe que je suis l'invité du groupe. Pendant le repas vous devinez sans doute quel fut le sujet principal. « Le Colin et son voyage ».

Elle était accompagnée de son ami qui était un fervent du transport ferroviaire. Laissez-moi vous dire qu'ils les ont tous essayés : Montréal-Québec, Montréal-Deux Montagnes, Montréal-Niagara, Toronto-Ouest Canadien ! Tout un voyage de découvertes pour ce gentil couple. Elle m'avait glissé un petit mot avant de retourner en France : « Quand viendrez-vous en France ? » Imaginez ma surprise !

Après son départ, nous avons continué à correspondre et de son côté, elle a intensifié ses recherches d'où venait mon ancêtre lesquelles étaient facilitées du fait que sa mère possédait une maison à quelques kilomètres du village de mon ancêtre à Ploermel ! Elle me faisait part de ses recherches et m'envoyait des photocopies d'actes concernant les Colin dont probablement celui de mon ancêtre.

Après les fêtes de 1997, elle m'invite chez elle à Paris et mentionne qu'elle fera tout pour que ce voyage soit mémorable. Une telle invitation se refuse-t-elle ? Bien sûr que non !

Après en avoir discuté avec mon épouse, on décide de lui rendre visite à Paris en lui spécifiant mon désir pour la Bretagne.

Le 16 juin 1997, nous voici en route pour la France. On atterrissait à l'aéroport Charles de Gaulle. Son ami nous y attendait avec sa voiture. Départ pour Paris dans le 20^e arrondissement près du boulevard périphérique « Porte de Vincennes ». Dès notre arrivée à l'appartement, un ami nous invite, (si vous n'êtes pas trop fatigués du voyage) afin de nous montrer le système de transport à Paris (Métro-Rer-Bus).

Aussitôt dit aussitôt fait. Après un souper de roi ce fut la visite du « Paris by night ».

Quelle nuit, je me demandais si mon épouse ne devrait pas me pincer « étais-ce un rêve ou une

réalité ? » Le lendemain, on partit seuls, à l'assault de la ville Lumière. On a visité : Notre-Dame, la tour Eiffel, Opéra Treadero, l'Arc de Triomphe, Le Louvre, Versailles et autres endroits dont nous gardons un excellent souvenir.

Le 21 juin, départ avec notre amie française, de la gare de Montparnasse en TGV pour Rennes. Que de vitesse ! Arrivés à Rennes, j'avais réservé une auto pour la suite du voyage. Notre amie conduisit jusqu'à Ploermel . Par la suite route vers Guillers et Riolo.

Elle avait tout organisé : à Guillers visite avec le maire-adjoint et 2 journalistes à la mairie où elle venait y faire ses recherches. Puis on embarquent tous vers Riolo. Le cœur me débattait à la pensée de fouler le sol de mon ancêtre. On y arrive ...le petit village ressemble à un grand « S » où l'on peut voir de vieilles maisons en pierre et torchis dont une datait de 1717. À ce moment, nous ne pouvions connaître l'emplacement exact de sa demeure, mais je voyais enfin ce village (petit bourg) et mes pensées vagabondaient.

Promenade dans le village en belle compagnie, surtout celle de 2 journalistes dont un m'a posé la question suivante : « Quelles sont les raisons qui vous ont incitées à venir ici au pays de votre ancêtre ? » Ma réponse : Désir de connaître enfin ce lieu et savoir si nos livres d'histoire disent vraiment qu'à l'histoire de France ! Réponse qui provoqua un éclat de rire général.

Avant de quitter Guillers, j'ai remis au maire-adjoint une plaque souvenir qui indiquait que mon ancêtre Mathurin Colin dit Laliberté était de ce lieu. La plaque se retrouve aujourd'hui dans la salle du conseil. En partant, petit pincement du cœur !

21/06/1997

Après avoir quitté Guillers ma guide nous emmène visiter la région. Visite du « Camp des Rouets » ancien site datant du Xe et 11^e siècle. Petit arrêt au cimetière de Loyat où se trouve les familles de mon amie et le soir Fête de la Musique à Ploermel. Présentation d'un spectacle et participation à des

danses bretonnes. Quel accueil de la part de celles-ci. Costume traditionnel et musique d'accompagnement avec bignon, bombarde et accordéon. Départ pour Carnac et Loesmariaquer. Site de 400 menhirs ... suivie de la ville de Auray !

23/06/1997

Départ pour Vannes. Arrêt à l'information touristique où j'ai reçu un certificat me nommant « Membre d'honneur de la France de l'Ouest ». Visite de la ville, très joli endroit. Sans notre amie, je n'aurais jamais connue tous ces endroits visités. Nous reconduisons nos amis à Rennes... puisqu'ils devaient retourner à leur travail !

On se donne alors rendez-vous dans quelques jours.

Après cette séparation nous partons seuls pour St-Malo. Ville qui ressemble beaucoup au vieux Québec. Nous y demeurerons 2 jours. Visite de la cathédrale où se trouve le chef de Jacques Cartier. Rencontre avec un joueur de l'instrument ancien, la « viole »

25/06/1997

Nous quittons St-Malo à regret en direction Mont St-Michel. Visite du site très impressionnant. Selon mon épouse, il y a près de 300 marches de la base jusqu'à l'ablage tout en haut, mais quelle vue sur les alentours .L'arrêt valait la peine. Nous suivons la route verte loin des voies rapides. Traversons Fougères, Antrain, Laval et autres lieux avec arrêt à Amboise. Nous logerons dans une chambre d'hôte avec déjeuner compris. Le proprio a déjà travaillé pour Air France et il venait souvent au Québec, à La Chaumine. Beaucoup de souvenirs furent échangés !

26/06/1997

Visite du Château d'Amboise et des fabuleuses machines de Léonard da Vinci et son tombeau. Dans l'après-midi, direction de la Vallée de la Loire où nous visitons entre autre le château de Chenonceau et autres lieux très intéressants. Direction de Chartres où nous logerons dans une maison d'hôte qui se nomme « Relais St-Jacques de Com-

postelle » vielle demeure près de la cathédrale. Le lendemain visite de la cathédrale datant du début du 5^e siècle, la crypte est impressionnante, le chœur est entouré d'un magnifique travail sculpté dans la pierre incluant beaucoup de figurants. Visite du Centre international du Vitrail, lieu de fabrication (école) et musée. Très surpris par l'ampleur des lieux. Nous faisons une visite guidée de Chartres. Une petite anecdote : « Alors que nous étions dans un restaurant une française et sa fille viennent nous saluer à cause de notre parler, elle mentionne à sa fille que nous venions sûrement du Québec et nous salua très gentiment ! Chartres était le lieu fixé de notre rendez-vous avec notre amie de trois jours. Pour notre retour ...Elle conduisit pour le retour et à quelle vitesse ! Après 1h30 de route, nous nous retrouvions chez elle ...pour la suite du voyage ! Que de beaux souvenirs et belles images nous rapportions de notre visite de ce coin de France.

29/06/1997

Dernier jour de notre visite. Nous allons à St-Étienne du Mont près de St-Germain des Prés. Nous voyons la relique de Ste-Geneviève qui est la patronne de Paris.

Que des beaux souvenirs de ce voyage et surtout de

l'accueil si chaleureux de ce couple français . Nous les remercions pour leur grande hospitalité et les invitons à souper dans un restaurant de leur choix. Lorsque j'offre de dédommager pour le logement et les nombreux services on me répond ceci : « lorsque nous invitons quelqu'un, c'est avec joie et plaisir que nous recevons ...sans frais »

30/06/1997

L'heure du départ est arrivée ! Derniers « au revoir » et départ pour Charles de Gaulle où notre amie nous reconduisit. En la quittant, je lui dit mon désir de les voir revenir un jour au Québec...ou à mon tour j'aurais la joie de les recevoir !

Conclusion : Grâce à ma persévérance j'ai pu aller au bout de ma recherche généalogique et surtout réaliser mon rêve « voir le village d'où était né mon ancêtre »

J'ose espérer que vous avez aimé notre petit voyage et vous me direz sans doute, que nous avons eu beaucoup de chance. Il est vrai que sans ce charmant couple ...ce rêve ne pourrait jamais s'être réalisé. C'est mon vœu pour chacun et chacune d'entre vous.

Docteur Guillaume Prévost

Jean-Guillaume Prévost est né à Saint-Jérôme, le 4 janvier 1857. Il est le fils de Jules-Édouard Prévost, médecin et de Edwidge Prévost.

Il fait ses études médicales au Collège Victoria et est admis à la pratique le 26 septembre 1883.

Il épouse Blanche de Montigny. De cette union naîtra un fils, Raoul.

Il est conseiller municipal en 1892.

Il pratiqua moins de 10 ans dans notre ville car il décède le 13 octobre 1892, à l'âge de 35 ans.

Source: Médecins d'hier à aujourd'hui de St-Jérôme, 1840 - 1994 par Serge Laliberté, 1994.

Retour à la tradition

Par Louise-Maude Rioux Soucy

Le Devoir, Édition du samedi 13 et du dimanche 14 janvier 2007

Ils sont nés au début des années 80, lui d'un couple progressiste à tendance féministe, elle de parents déjà à couteaux tirés. Purs produits de leur génération, les deux tourtereaux ont chacun reçu un nom de famille composé qui les a plongés dans un dilemme cornélien à la naissance de leur premier enfant. Quelle combinaison choisir parmi leurs nombreux patronymes ?

Le débat a enflammé les quatre familles pour finalement se solder par une petite «Ariane Tremblay tout court», du nom du père du nouveau papa.

Le couple n'est pas le seul à avoir tranché en faveur d'une cure minceur. En 2005, 12 % des poupons québécois ont reçu un nom de famille double alors qu'ils étaient près du quart à se faire donner un «nom à penture» au milieu des années 90. Résultat: 82 % des enfants ne portaient que le nom de leur père en 2004. Rapportés le mois dernier par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) dans son bilan démographique 2006, ces chiffres ont fait sursauter les démographes, qui n'ont eu d'autre choix que de conclure à un revirement en faveur du nom du père. Et tant pis pour les revendications féministes des dernières décennies!

«Le vent tourne, ce n'est plus un sentiment mais une observation bien réelle», confirme le démographe Louis Duchesne, qui signe ce bilan. Lui-même s'est fait prendre au jeu des prédictions en écrivant, en 2001, que la popularité des noms doubles avait les allures d'un «mouvement de fond» en faveur de la matrilinearité. «Au début des années 90, on pensait bien que le mouvement était lancé et qu'il continuerait à progresser. À l'évidence, on s'est trompé.» L'érosion paraît d'autant plus surprenante que le nom composé avait connu une

progression fulgurante. «Le mouvement a pris de l'ampleur rapidement, mais il a diminué tout aussi rapidement. Et il continue de décroître», fait remarquer M. Duchesne.

Jusqu'à la refonte du droit de la famille, en 1981, les Québécois recevaient le nom de famille de leur père, comme le prescrivait le Code civil. La réécriture de la loi a cependant permis aux parents de donner à leur progéniture le nom de l'un ou de l'autre ou encore un nom composé d'au plus deux parties provenant de leurs noms. À l'entrée en vigueur de la loi, 2 % des bébés avaient reçu un nom double, mais la proportion a rapidement grimpé à 15 % en 1986 pour atteindre les 22 % en 1992.

Pirouettes administratives

Au tournant des années 2000, la tendance s'es-souffle. Cette année-là, les bébés ne sont plus que 15 % à recevoir un nom à penture. En 2004, ce pourcentage passe à 13 % et diminue à 12 % l'année suivante. La petite Alexanne Saint-Amour s'inscrit parfaitement dans cette nouvelle tendance. «Franchement, raconte sa mère, je ne tenais pas nécessairement à ce que ma fille porte mon nom. Et puis, Crépeau-Saint-Amour, ça faisait trop de traits d'union.»

Dans l'entourage de la petite Alexanne, le nom simple est d'ailleurs redevenu la norme. «Comme plusieurs, on a opté pour le nom du père en mettant mon nom sur l'acte de naissance, mais comme un deuxième prénom.» De nouvelles pratiques administratives ont en effet permis d'assouplir la loi. Aujourd'hui, le directeur de l'État civil accepte qu'on inscrive le nom de famille d'un parent parmi les prénoms qui ne sont pas destinés à être utilisés au quotidien.

«Avec cette pratique-là, les parents ont accès au meilleur des deux mondes», croit le juriste Alain Roy, aussi professeur à la faculté de droit de l'Université de Montréal. «En inscrivant le nom de la mère dans les prénoms, les parents s'assurent que le prénom de la mère reste dans les registres.» Cette formule permet de surcroît aux enfants de reprendre ou non leur second nom, et ce, à n'importe quel moment de leur vie.

On est loin du nom composé avec trait d'union des années 80 qui, aujourd'hui encore, reste parfaitement indivisible. À l'époque, les juristes avaient estimé que la rigidité des noms composés et leurs répercussions sur l'arbre généalogique ne faisaient pas le poids contre les principes d'égalité. Mais maintenant que la première génération des «traits d'union» en est âge de procréer, le principe montre clairement ses limites. «La loi n'a pas prévu de scénarios précis pour les générations suivantes, elle a plutôt fait le pari de laisser le choix aux parents. Au bout du compte, ce sont eux qui ont le dernier mot», indique Louis Duchesne.

La tendance veut que ce soit finalement le père qui ait ce dernier mot, au grand dam des féministes, qui ont été nombreuses à défendre cette loi. À l'époque, le Conseil du statut de la femme avait même réclamé que ce soit le nom de la mère qui reste prééminent, mais la proposition n'avait pas été retenue. Conséquence: les enfants québécois étaient encore 82 % à ne porter que le nom de leur père en 2004 alors que seulement 5 % des enfants portaient le seul nom de leur mère, la plupart nés de père inconnu ou non déclaré.

Liberté, paresse ou conservatisme?

Pour la journaliste Ariane Émond, pionnière du mouvement féministe au Québec, ce retour aux traditions a les allures d'un rendez-vous manqué. «Si vous m'appreniez qu'il y a autant de couples qui décident de donner le nom de la mère, alors là, je dirais: c'est intéressant, la société est en train de s'équilibrer. Mais qu'on revienne au nom du père, ça me semble être un recul.» Pour le juriste Alain Roy, le seul fait que les couples puissent décider de la formule

qui leur sied le plus, même si cela se traduit majoritairement par un retour au nom du père, n'est pas un recul en soi. «C'est l'exercice de leur liberté; le choix demeure pour toutes les femmes..»

Plusieurs facteurs expliquent ce retour du balancier. Parmi ceux-là, la volonté de plusieurs couples de redéfinir le rôle du père dans la vie de l'enfant, fait remarquer le juriste. «Aujourd'hui, je perçois que le lien avec l'enfant est assez évident pour plusieurs mères puisqu'elles l'ont porté. Pour cimenter le lien avec le père, elles considèrent peut-être qu'il y a lieu de lui attribuer le nom de père..»

Cette analyse est partagée par Ariane Émond, qui sent toutefois une certaine paresse, voire une fatigue derrière cette cure minceur. «Un certain nombre de jeunes parents trouvent probablement complexe de gérer la recomposition d'un nom pour leur progéniture, bien qu'à mon avis, cela se fait, et c'est plein de créativité. Je trouve d'ailleurs que c'était plus équilibré de montrer les deux. C'est pour ça qu'on s'est battues, pour avoir, dans nos faits et gestes, plus de signes que nous habitions une société équilibrée..»

La cofondatrice du magazine *La Vie en rose* estime par ailleurs que ce retour aux traditions n'est peut-être pas étranger à la montée d'un certain conservatisme qui valorise de plus en plus un discours très marginalisé sur le retour des pères. «Moi, je fais partie de celles et de ceux qui disent que la paternité se réinvente, et je pense que c'est beaucoup plus confortable pour les hommes et les enfants. Mais il y a un vent de droite qui aime les choses simples», regrette-t-elle.

Ce revirement en faveur du nom du père étonne Sophie Dumont, qui a fait le choix inverse, par souci d'égalité. «J'ai accepté que mes trois filles portent le nom de leur père et je l'ai regretté. C'était clair que les suivants porteraient aussi mon nom, d'abord parce que je les aurais portés mais aussi parce que je voulais perpétuer le souvenir de mes parents, qui sont décédés..» Chose promise, chose faite: ses deux petits derniers, Anthony et Philippe,

ont reçu le patronyme Dumont-Bouchard en cadeau de baptême.

Sa belle-soeur Nathalie a fait le choix inverse, préférant donner à ses petits mousses le nom de leur père, point à la ligne. «Ça n'a jamais été un besoin pour moi de donner mon nom à mes enfants puisque j'ai deux frères qui pourront se charger de perpétuer le nom de notre père.» Sans compter le fait qu'elle imaginait mal ses enfants traverser la vie avec quatre noms. «J'ai choisi des prénoms doubles, Sarah-Jeanne et Charles-Antoine, pour mes enfants. Je ne leur aurais pas imposé un nom de famille

double en plus.»

Quant à la petite Ariane Tremblay «tout court», son arrivée a apaisé toutes les tensions. Si le débat sur le nom à donner à la petite avait échauffé les esprits avant sa naissance, la décision finale, elle, a étrangement fait peu de vagues. «Le sens pratique l'a emporté haut la main devant les désirs de chacun de voir son nom se perpétuer», raconte la maman, qui ne regrette nullement son choix. «J'ai tellement pesté contre mon nom à penitance, ce n'est que justice aujourd'hui que je fasse ce cadeau à ma fille.»

Trois générations se marient la même date, chaque 25 ans

Par Jean St-Pierre

De mères en filles, elles se marient un 24 juillet, au quart de siècle. Jessy Bourgeois y voit un signe de continuité, un message qui confirme que l'amour peut durer. Jessy célébrait mardi son mariage avec Paul Hovington, un quart de siècle jour pour jour après la noce de ses parents et 50 ans après celle de ses grands-parents. Sa mère Germaine Thibault et son père Jacques Bourgeois ont profité de l'occasion pour renouveler leur vœux. Les grands-parents, Mariette Otis et Ghislain Thibault, ont posé le même geste symbolique.

Journée mémorable

En 45 ans de carrière, le prêtre Germain Gagnon n'a jamais entendu parler d'une autre situation du genre. Jessy a convolé à la même église que ses parents. «Nous sommes fiancés depuis 18 mois. Il y a une part de hasard dans l'histoire mais j'ai choisi cette date parce que ma mère m'a déjà mentionné qu'elle souhaitait renouveler ses vœux», explique Jessy Bourgeois.

«J'ai vu l'amour de mes parents grandir. Je savais que leur mariage remontait au 25e anniversaire des parents de ma mère. La date devenait symbole d'une relation durable», ajoute la nouvelle mariée. Son conjoint a trouvé l'idée bonne. «Ça rend la journée plus mémorable», déclare Paul Hovington, ancien réserviste du NCSM Joliet à Sept-Îles. Le couple vit maintenant à Fermont. Jessy a travaillé quelques années à la Clinique chiropratique Gallant et Jauron.

Familles unies «Pour nous aussi, il y avait une part de hasard dans la date de notre mariage. Nous nous sommes connus à Sept-Îles. Nous habitions dans la baie (secteur de l'Anse). Jacques m'a remarqué très jeune mais moi plutôt au secondaire lorsque nous prenions le même autobus», déclare la mère de la mariée, Germaine Thibault.

«J'apprécie toute la symbolique et le côté comique de cette succession de mariage chaque 25 ans. Elle montre une réussite du mariage et des familles heureuses», affirme la grand-mère, Mariette Otis. Elle a épousé Ghislain Thibault dans la région de Matane en 1957. Le couple s'est installé à Sept-Îles la même année. M. Thibault a travaillé dans l'industrie de la construction, puis au Cégep de Sept-Îles.

Descendants of Michel CONSTANTINEAU

Par Leon Viger

Generation No. 1

MICHEL CONSTANTINEAU (LOUISE, LOUIS CHARLES, MICHEL, JULIEN, PIERRE, JULIEN) (Source: (1) Marie Louise Constantineau Viger and Mary A. Gerow furnished names., (2) Fr. Pelletier at Ste. Lucie Church., (3) Gabriel Constantineau grandson of Michel, furnished names., (4) 1881 Canadian census for Ste. Lucie, Doncaster Cte. Terrebonne.) was born 09 Oct 1824 in St. Benoit, Deux-Montagnes, Que., Baptism: 10 Oct 1824, St. Benoit, Deux-Montagnes, Que. and died 19 Jan 1904 in Ste. Lucie, des Laurentides, Terrebonne, PQ. He married (1) EMILIE MELINA PARADIS 02 Sep 1850 in St-Jerome, Cte Terrebonne, PQ, daughter of CHARLES PARADIS and ANNE DESFORGES. She was born 20 Jul 1834 in St-Eustache, Deux Montagnes, PQ, and died 13 May 1895 in Ste. Lucie des Laurentides, Terrebonne, Que. Burial: 15 May 1895, Ste. Lucie Terrebonne, Que. He married (2) DOMITHILDE VILLIOT LATOUR 25 May 1896 in Ste. Lucie, Doncaster, Terrebonne, PQ, daughter of JEAN-BTE VILLIOT LATOUR and MARIE BERNARD. She was born 1835 in St. Eustache, Quebec, and died 15 May 1921 in Montreal, PQ, or May 14.

Notes for *MICHEL CONSTANTINEAU*: Constantineau sources:

Lyse Lauzon of the Company of Genealogists Laurentides at St. Jerome confirmed the identity of Michel, his parents and date of birth also positively identified Emilie Paradis and her parents. 1881 Canadian Census lists the family as; Michel @58, = dob as 1823, EMELIE @48, = dob 1833, Michel @28, = dob 1853, Silvini @26, = 1855, Napoleon @24, = 1857, Cherie (Pulcherie) @19, = dob 1862, Victor @21, = dob 1860, Elmire @18, = 1863, Dolard (Adelard) @16, = dob 1865, Felix @13, = 1868, Julien @10, = dob 1871, Charles @8, = dob 1873, and Louise @2, = dob 1879.

In a letter received from Ste. Lucie Priest on a note that I had sent him crossed out MELINA AND WROTE IN EMELIE PARADIS. Gabriel Constantineau son of Emilie Constantineau writes, my grandparents were Michel Constantineau and Melina Paradis. My father's brothers were, Michel, Silvini, Felix, Adelard, Victor, Napoleon and Charles. My father's sisters were Elmire, or Edmire, Zerine, Cherie, and Marie Louise. In the Book "History of Ste. Lucie de Doncaster" list of marriages. Michel 1906, Napoleon 1885, Victor 1883, Cherie 1887, Elmire 1884, Adelard 1892, Emilie 1896, Felanise 1893, Rosalie 1898. Maple Grove Cemetery, Munising, Mi; Melina Constantineau and Margloire Viger are buried. Marie Louise Constantineau and Mary A. Gerow her daughter told me that Marie was the youngest of 19 children provided names. He was born 9 Oct 1824, St. Benoit, Que. Michel married Emilie Paradis d/o of Charles & Marie Desforges at St. Jerome on 2 Sep 1850. From the book "History of Ste. Lucie de Doncaster" Constantineau were among the earliest settlers in the Ste. Lucie area. The tax rolls show that the Constantineau and Viger families lived on the same road just outside of Ste. Lucie. These families were farmers and they were financially poor.

More About *MICHEL CONSTANTINEAU*: Occupation: Farmer

Notes for *EMILIE MELINA PARADIS*:

For many years prior to 2006 it was believed that Emilie's given name was "Melina". My grandmother Marie Louise Constantineau called her mother "Melina", The priest at Ste./Lucie wrote Melina on a copy of her death certificate. The name Emilie appears in the 1881 Census and no other record could be found for "Melina". To make a long story short I was able to get a copy of the marriage record at St. Jerome between Michel and Emilie Paradis, listing his parents and her parents. Any way her identity has been confirmed as Emilie Paradis daughter of Charles Paradis and Marie Desforges.

More About *EMILIE MELINA PARADIS*:

Children of *MICHEL CONSTANTINEAU* and *EMILIE PARADIS* are:

- i. *MICHEL CONSTANTINEAU, b. 29 Sep 1851, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown; m. MARIE LOUISE ALARIE, 08 May 1906, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; d. Unknown. Baptism: 10 Oct 1851, St. Jerome, Cte. Terrebonne, PQ*
- 2 ii. *DELISCA CONSTANTINEAU, b. Aft. 1851, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown, Michigan.*
- iii. *GABRIEL CONSTANTINEAU, b. Aft. 1851, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.*
- iv. *ROSALIE CONSTANTINEAU, b. Aft. 1851, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown; m. FRANCOISE MELLEUR, 1898, Ste. Lucie, Terrebonne, Que.; d. Unknown.*



Michel Constantineau and Emilie Melina Paradis
 9 Oct. 1824-19 Jan 1904 20 Jul 1834-13 May 1895

Married 2 Sep 1850 at St. Jerome and lived all their lives in Sainte-Lucie-des-Laurentides, Quebec

- v. THOMAS CONSTANTINEAU, b. Aft. 1851, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown. Occupation: He may have worked for the school system.
- vi. ZERINE CONSTANTINEAU, b. Aft. 1851, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown. vii. PIERRE CONSTANTINEAU, b. 1853, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- viii. SILVINIE CONSTANTINEAU, b. 1855, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown; m. DELPHINE MELINA BEAUCHAMP, 26 Aug 1890, Ste. Marguerite; d. Unknown.
- 3 ix. NAPOLEON CONSTANTINEAU, b. 27 Mar 1856, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- 4 x. MELINA CONSTANTINEAU, b. 1857, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Dec 1935, Munising, Mi. Alger Co..
- xii. VICTOR CONSTANTINEAU, b. 1860, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown; m. MARIE LOUISE LEFEBVRE, 23 Apr 1883, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; b. Abt. 1860, Quebec, Canada; d. Unknown. Victor appears in the 1880 Census for Superior, Douglas Co., Wis #215, pg 11; Also Napoleon Constantineau, Magloire Viger and Constantineau. They all worked in the Saw-Mill.
- xiii. PULCHERIE CONSTANTINEAU, b. 1861, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown; m. SILVINI DESLAURIERS, 21 Nov 1887, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; d. Unknown. A post card sent from Vancouver, BC, to Grandma from her niece "Aurore Delaurier" dated 1911. Do not know if these are her parents.
- xiv. ELMIRE CONSTANTINEAU, b. 1863, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown; m. CALIXTE LEGAULT, 07 Feb 1884, Ste. Lucie, Doncaster, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- 5 xv. ADELARD CONSTANTINEAU, b. 1865, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- xvi. FELIX CONSTANTINEAU, b. 1867, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- 6 xvii. EMILIEN CONSTANTINEAU, b. 1869, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. 17 Jun 1952, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ.
- xviii. FELANISE CONSTANTINEAU, b. 1870, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. 03 Feb 1956; m. ALFRED BEAUCHAMP, 1893, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; b. 1871; d. 29 Jun 1946. Burial: Unknown, Ste. Lucie Terrebonne, Que.
Notes for ALFRED BEAUCHAMP: Other records on the Constantineau web page state that Alfred married Delphine Paradis, do not know if it is the same Alfred. Another record states that Delphine Melina Beauchamp married Silvinie Constantineau. I do not know if it is the same Delphine. Burial: Unknown, Ste. Lucie Terrebonne, Que.
- xix. JOSEPH CONSTANTINEAU, b. 1870, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- 7. xx. JULIEN CONSTANTINEAU, b. 1871, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- xxi. CHARLES CONSTANTINEAU, b. 1873, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- xxii. MARIE LOUISE CONSTANTINEAU, b. 28 Apr 1879, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; d. 16 Jan 1970, Port Huron, St. Clair Co. Mi.

Generation No. 2

2. DELISCA CONSTANTINEAU (MICHEL₇, LOUIS₆, LOUIS CHARLES₅, MICHELA₄, JULIEN₃, PIERRE₂, JULIEN₁) was born Aft. 1851 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died Unknown in Michigan. She married (???)LEGAULT. He died Unknown. Children of DELISCA CONSTANTINEAU and (???)LEGAULT are:

- i. MARION LEGAULT, b. 1900, Michigan; d. Unknown.
- ii. ARTHUR LEGAULT, d. Unknown.
- iii. DELISCA LEGAULT, d. Unknown.

3. NAPOLEON₈ CONSTANTINEAU (MICHEL₇, LOUIS₆, LOUIS CHARLES₅, MICHELA₄, JULIEN₃, PIERRE₂, JULIEN₁) was born 27

Mar 1856 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died Unknown. He married ROSIANNE LEGAULT (Source: DOB from 1901 Canadian Census..) 08 Jun 1885 in Ste. Lucie Terrebonne, Que.. She was born 23 Jul 1865 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died Unknown. Victor appears in the 1880 Census for Superior, Douglas Co., Wis #215, pg 11; Also Napoleon Constantineau, Magloire Viger and _____ Constantineau. They all worked in the Saw-1881 Census determined year of birth.

Children of NAPOLEON CONSTANTINEAU and ROSIANNE LEGAULT are:

- i. WILLIAM⁹ CONSTANTINEAU, b. 20 Apr 1885, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- ii. AIME CONSTANTINEAU, b. 09 Feb 1890, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- iii. ALEXINA CONSTANTINEAU, b. 09 Jul 1891, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- iv. MARIE ANN CONSTANTINEAU, b. 07 May 1894, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.
- v. MARIE LOUISE CONSTANTINEAU, b. 09 Dec 1898, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Unknown.

4. MELINAS CONSTANTINEAU (MICHEL⁷, LOUIS⁶, LOUIS CHARLES⁵, MICHELA⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 1857 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died Dec 1935 in Munising, Mi. Alger Co.. She married MAGLOIRE VIGER 28 Nov 1876 in Ste. Marguerite, Wexford, Que., son of PASCAL VIGER and DOMITHILDE LATOUR. He was born 1854 in Ste. Lucie, Terrebonne, Que., and died 1944 in Munising, Mi. Alger Co. Burial: Unknown, Maplegrove Cemetery, Munising. Melina's obituary in the Ironwood Daily Globe of 24 Dec 1935 reads as follows; Aged Matron Stricken: Munising; Funeral services were held here Monday for Mrs. Melina Viger, 77, who died Thursday afternoon in the home of her son, Wilbur, Chestnut St. She came to Munising from Montreal, her birthplace, in 1896, and had resided here continuously. Surviving are her husband, four sons, Avenon, of Shelton, Wash. Leo, of Skandia, Marquette Co.; Charles of New Orleans, La, and Wilbur of Munising; and two daughters, Mrs. A. C. Beaudry, of Marquette, and Mrs. Arthur Frechette, of Munising. There are twenty-four grandchildren and four great-grandchildren. Burial: Unknown, Maple Grove Cemetery, Munising, MI

Children of MELINA CONSTANTINEAU and MAGLOIRE VIGER are:

- i. MAGLOIRE⁹ VIGER JR., b. 1877, Canada; d. 16 Jan 1933, Prince George British Columbia.
- ii. LEON VIGER, b. 11 Jun 1879, Quebec, Canada; d. Unknown, Michigan.
- iii. LEANDRE VIGER, b. 1880, Canada; d. Unknown.
- iv. WILBURT VIGER, b. 1885, Michigan; d. 1964, Munising, Mi. Alger Co. Burial: Unknown, Maple Grove Cemetery, Munising
- v. AVENON STEVEN VIGER, b. 07 Feb 1887, Carine, Mi or Luce Co. Lumber Camp; d. 24 Sep 1972, Mason, WA.
- vi. ANNA VIGER, b. 1890, Michigan; d. 1944, Munising, Mi. Alger Co. Burial: Unknown, Maple Grove Cemetery, Munising
- vii. LESTER DELINEA VIGER, b. Abt. 1891, listed as 19 in 1910 Munising census.; d. Unknown.
- viii. NAOMI VIGER, b. 01 Jan 1893, Munising, Alger, Michigan; d. 17 Feb 1978, Marquette, Marquette,Michigan.
- ix. FLORIDA VIGER, b. 1897, Michigan; d. 1898, Munising, Mi. Alger Co.. Burial: Unknown, Maple Grove Cemetery, Munising
- x. CHARLES J. VIGER, b. Abt. 1900, Munising, Alger, Michigan; d. Unknown, Louisiana.

5. ADELARD⁸ CONSTANTINEAU (MICHEL⁷, LOUIS⁶, LOUIS CHARLES⁵, MICHELA⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 1865 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died Unknown. He married ALICE MONETTE 13 Jun 1892 in Ste. Lucie Terrebonne, Que. She was born Abt. 1872 in Quebec, Canada, and died Unknown. The 1910 Census for Delta Co., Roll 644, book 1, page 41b, Cornell Twp. lists this family his name is spelled Adlard, married 18 years, Alice had 7 children with 7 still living. Adelard is a farmer and they live on west road.

Children of ADELARD CONSTANTINEAU and ALICE MONETTE are:

- i. DELLIA⁹ CONSTANTINEAU, b. Abt. 1894, Canada; d. Unknown.
- ii. IDA CONSTANTINEAU, b. Abt. 1895, Michigan; d. Unknown.
- iii. EVA CONSTANTINEAU, b. Abt. 1897, Michigan; d. Unknown.
- iv. NAPOLEON CONSTANTINEAU, b. Abt. 1898, Michigan; d. Unknown.
- v. CHARLES CONSTANTINEAU, b. Abt. 1902, Michigan; d. Unknown.
- vi. MARY CONSTANTINEAU, b. Abt. 1907, Michigan; d. Unknown.
- vii. VIOLET CONSTANTINEAU, b. Private.

6. EMILIEN⁸ CONSTANTINEAU (MICHEL⁷, LOUIS⁶, LOUIS CHARLES⁵, MICHELA⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 1869 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died 17 Jun 1952 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ. He married VICTORIA DESLAURIERS 20 Apr 1896 in Ste. Lucie, Doncaster, Terrebonne, PQ. She was born Abt. 1865 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died at age 86 Abt. 1951 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ.

Children of EMILIEN CONSTANTINEAU and VICTORIA DESLAURIERS are:

- i. ENTONIA⁹ CONSTANTINEAU, b. 1896, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Abt. 1977; m. JOSEPH MOREL, 1914, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; d. Unknown.
- ii. PAUL EMILE CONSTANTINEAU, b. 1900, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. Sep 1976, Approx. 76 yrs, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; m. GERTRUDE BRUNET; b. 1907; d. 05 Mar 1940, Ste. Lucie Terrebonne, Que..
- iii. JOSEPHAT CONSTANTINEAU, b. 1902, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. 02 Aug 1975, Approx.73 yrs, Ste. Lucie Terrebonne, Que.; m. GABRIELLE BRUNET; b. 1906, Quebec, Canada; d. 18 Jul 1928, Ste. Lucie Terrebonne, Que..

Children of Josephat: Jacques lives in Despinassy, Abitibi, Que., Paul 6408 Dela Riviere, Val Morin, Cte. Terrebonne, Que.

13. iv. GABRIEL CONSTANTINEAU, b. 1908, Ste. Lucie, Terrebonne, PQ; d. 15 Aug 2000.

7. MARIE LOUISE CONSTANTINEAU (MICHEL⁷, LOUISE⁶, LOUIS CHARLES⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 28 Apr 1879 in Ste. Lucie Terrebonne, Que., and died 16 Jan 1970 in Port Huron, St. Clair Co. Mi. She married (1) NAPOLEON JOSEPH (OU PADEL) VIGER 18 Feb 1897 in St. Gregory, Newberry, Luce Co. Mi, son of PASCAL VIGER and DOMITHILDE LATOUR. He was born 02 Nov 1874 in Ste. Lucie, Terrebonne, Que., and died 23 Mar 1951 in Escanaba, Delta Co. Mi. Burial: 23 Mar 1951, Holy Cross Cemetery, Escanaba, Mi.. She married (2) JAMES CARPENTER Abt. 1920 in Munising, MI. He died Unknown.

Notes for MARIE LOUISE CONSTANTINEAU:

Marie was born 28 Apr. 1879, I believe she was the youngest of 19 or 20 children born to MICHEL CONSTANTINEAU AND Emilie (Melina) PARADIS. Michel was a farmer at Ste. Lucie de Doncaster, Cte. Terrebonne, Quebec.

The amount of schooling received by Marie is not known but she was very intelligent and an avid reader and taught herself to read, write and speak the English language. In 1895 when Marie's mother died she felt that there was nothing to keep her at Ste. Lucie, especially when in 1896 her father Michel married Domithilde LaTour. Domithilde was the widow of Magloire Viger and the mother of Magloire Jr. and Napoleon Viger and they too were farmers at Ste. Lucie. Marie's sister Melina had married Magloire Viger Jr probably about 1880 and they moved to northern Michigan and were working in the lumber camps. In about 1896 when she was 16 or 17 years old she came to Michigan also to be with her sister and her family. She met Napoleon Viger in Michigan and they were married in 1897 at St. Gregory Church in Newberry, MI. They lived in Dollarville, MI for a time and in 1898 a son was born to them and they named him LEON JOSEPH VIGER. Napoleon listed his occupation as lumberjack and sawmill hand. On 9 Jan. 1901 a daughter was born and she was named MARY ANN VIGER. She was born at Newberry, Mi. Mary Ann would later marry Charles Gerow of Munising, Mi. and they would have three children, Jean, Harry and Vivian all of whom predeceased their mother and died of cancer. Mary and Charles were divorced and Mary attended Ferris State at Big Rapids and became a nurse and she supported herself until her death on 4 Dec. 1995 at Algonac, MI.

The exact year Marie moved to Munising is not known, however, she is listed in the 1910 census of Munising. Marie divorced Napoleon Viger I suspect about 1909 because this is when Napoleon was arrested for assaulting her, so he went to jail. This was never talked about all that was said was that Napoleon assaulted grandma and my Dad tried to defend her. Napoleon died 23 mar 1951 at Escanaba, MI. Marie then found employment as a cook in the lumber camps and she also had a boarder in her house, a man by the name of George Kimbel. Her son Leon did not finish school but dropped out at the 10th grade level and at the age of 17 he joined the Army and served as a cook in the Lafayette Escadrille in France. In 1920 Marie married James Carpenter, and she used this name the rest of her life. I do not know what became of James. Marie continued to live in Munising until sometime in the late 50's or early 60's, I remember one of her residences was 210 Chestnut St. Munising, Mi. We drove up to visit her in 1954. She lived with her daughter Mary in Detroit until Mary bought a house in Algonac in the 1970's and they moved here. I remember her home made bread and coffee in a pot on the stove, fantastic. Her son Leon who must be considered a jack of all trades became a cranesmen and worked on sand boats and dredges, he was a stationary engineer. While dredging the Dyke road canal in Algonac, Mi he met and married GLADYS LUCILLE JACKSON. Over the years from 1920 to 1940 Leon had many different jobs including a stint in the CCC Camps as a cook (depression era). In the early 40's he finally got a good paying job with the Chrysler Corp. as a U.S. Naval Civilian Technician, which job he held at the time he was murdered by the Japanese on 2 Jul 1944 in the Indian Ocean. (See the story of the SS Jean Nicolet on the internet, under Japanese Atrocities.) Finally the time came when Mary Ann could no longer care for her mother and she was put in a home in Port Huron where she died 16 Jan 1970.

Children born to Leon and Gladys were; Mary Louise (Dolly), Lois Glee, Sarah Jane, Leon Joseph, and Charlotte Lucille.

Marie and her children are all buried in the Oaklawn cemetery in Algonac, Mi.

More About MARIE LOUISE CONSTANTINEAU: Occupation: Housewife, Also worked as a Cook in the lumber camps in UP of Michigan. Religion: Catholic

Notes for NAPOLEON JOSEPH (OU PADEL) VIGER: Napoleon was born near Montreal Que., at the age of five they moved to Ste. Lucie de Doncaster Terrebonne Cte. at age 11 they lived in (Santonia Canada?) and at age 14 back to Ste Lucie. Information from 1900 and 1910 Census; Napoleon came to Michigan in 1891 after his brother Magloire came in 1885. He lived in Corinne, Mi for a time then at about age 22 moved to Newberry, and he lived at Bay Mills Mi. for a time as well, at bout age 26 to Dollarville Mi lived there until age 30 when he went to Ashland, Wis. and at the age of 31 moved to Hurley, Wis. and at age 33 moved to Munising. They both worked in the lumber camps and saw mills. In the 1900 Census he gives his DOB as 1873 and his age as 26. (also in the 1881 canadian census his birth date is listed as 1873.) Education: None Occupation: Lumber jack and Saw Mill worker. Religion: Catholic

More About NAPOLEON VIGER and MARIE CONSTANTINEAU:

Divorce: Bet. 1900 - 1910, Munising, Mi

Children of MARIE CONSTANTINEAU and NAPOLEON VIGER are:

14. i. LEON JOSEPH SR.⁹ VIGER, b. 08 Apr 1898, Dollarville, Luce Co, Mi; d. 02 Jul 1944, Indian Ocean.
15. ii. MARY ANNE VIGER, b. 09 Jan 1901, Newberry, Luce Co. Mi; d. 04 Dec 1995, Algonac Mi..

Generation No. 3

8. LEON⁹ VIGER (MELINA⁸ CONSTANTINEAU, MICHEL⁷, LOUISE⁶, LOUIS CHARLESS⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 11 Jun 1879 in Quebec, Canada, and died Unknown in Michigan. He married ADLIA MONT Abt. 1901 in Michigan. She was born May 1884 in Michigan, and died Unknown.

Children of LEON VIGER and ADLIA MONT are:

- i. BERTHA¹⁰ VIGER, b. Abt. 1907, Michigan; d. Unknown.
- ii. FLORENCE VIGER, b. Private.

9. AVENON STEVEN⁹ VIGER (MELINA⁸ CONSTANTINEAU, MICHEL⁷, LOUISE⁶, LOUIS CHARLESS⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 07 Feb 1887 in Carine, Mi or Luce Co. Lumber Camp, and died 24 Sep 1972 in Mason, WA. He married HELENA ANN GOEBEL 04 Jun 1913. She was born 19 Dec 1893 in Menasha, Wi, and died 16 Feb 1963 in Washington State. More About AVENON STEVEN VIGER: Occupation: In lumber pulp and paper Business as consultant.

Children of AVENON VIGER and HELENA GOEBEL are:

16. i. JOSEPH AVENON¹⁰ VIGER, b. Private.
- ii. GERTRUDE VIGER, b. Private; m. WILLIAM ROYSTON BATSTONE, Private; b. Private.
- iii. JOSEPHINE VIGER, b. Private; m. UNKNOWN RAU, Private; b. Private.
- iv. WILLIAM JOHN VIGER, b. Private; m. FRANCES ETHEL HUNTER, Private; b. Private.
- v. CATHERINE PEARL VIGER, b. Private; m. WILLIAM RUSSELL LEVETTE, Private; b. Private.
- vi. RUSSELL CHARLES VIGER, b. Private; m. MARILYN LADEANE WAKLEE, Private; b. Private.
- vii. ANTOINETTE VIGER, b. Private; m. (1) SEVERIN HURLEN, Private; b. 11 Feb 1923; d. 17 May 1977; m.(2) RAYMOND WILLIAM HALL, Private; b. 11 Feb 1927; d. 13 Jul 1972.

10. LESTER DELINEA⁹ VIGER (MELINA⁸ CONSTANTINEAU, MICHEL⁷, LOUISE⁶, LOUIS CHARLESS⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born Abt. 1891 in listed as 19 in 1910 Munising census., and died Unknown. She married ARTHUR FRECHETTE. He was born Abt. 1877 in 1910 Census lists him as 33., and died Unknown.

Children of LESTER VIGER and ARTHUR FRECHETTE are:

- i. ARTHUR¹⁰ FRECHETTE, b. Abt. 1911, Michigan; d. Unknown.
- ii. LAWRENCE FRECHETTE, b. Private.
- iii. HERBERT FRECHETTE, b. Private.
- iv. ALICE FRECHETTE, b. Private.
- v. MARGARET FRECHETTE, b. Private.
- vi. NAOMI FRECHETTE, b. Private.
- vii. JOSEPHINE FRECHETTE, b. Private.

11. NAOMI⁹ VIGER (MELINA⁸ CONSTANTINEAU, MICHEL⁷, LOUISE⁶, LOUIS CHARLESS⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 01 Jan 1893 in Munising, Alger, Michigan, and died 17 Feb 1978 in Marquette, Marquette, Michigan. She married (1) GEORGE LAFOND. He died Unknown. She married (2) ARTHUR C. BEAUDRY 18 Aug 1922 in Marquette, Marquette, Michigan. He was born 07 Apr 1879 in Marquette, Michigan, and died 1960 in Marquette, Marquette, Michigan. Notes for NAOMI VIGER: Naomi's first husband was Mr. LaFond. This is a guess; Naomi's first child was named George possibly after his father, in the 1910 Census for Escanaba there is a George age 21 who has been married for 1 month so he would have been married in May 1910. Naomi's first child was born in 1911. I can not prove the above.

Children of NAOMI VIGER and GEORGE LAFOND are:

- i. GEORGE M.¹⁰ LAFOND, b. Abt. 1911, Michigan; d. Unknown.
- ii. AVENON G. LAFOND, b. Private.
- iii. RICHARD C. LAFOND, b. Private.
- iv. JOHN V. LAFOND, b. Private.

12. CHARLES J.⁹ VIGER (MELINA⁸ CONSTANTINEAU, MICHEL⁷, LOUISE⁶, LOUIS CHARLESS⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born Abt. 1900 in Munising, Alger, Michigan, and died Unknown in Louisiana. He married MARGURITE _____ Abt. 1918. She was born Abt. 1898 in Michigan, and died Unknown

Children of CHARLES VIGER and MARGURITE _____ are:

- i. CHARLES J.¹⁰ VIGER, b. Private.
- ii. ROBERT VIGER, b. Private.
- iii. KENNETH VIGER, b. Private.
- iv. WILLIS VIGER, b. Private.
- v. BRUCE VIGER, b. Private.

13. GABRIEL⁹ CONSTANTINEAU (EMILIEN⁸, MICHEL⁷, LOUIS⁶, LOUIS CHARLES⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 1908 in Ste. Lucie, Terrebonne, PQ, and died 15 Aug 2000. He married JEANNE FOURNELLE Private.

Children of GABRIEL CONSTANTINEAU and JEANNE FOURNELLE are:

- i. JEAN CLAUDE¹⁰ CONSTANTINEAU, b. Private; m. IRENE SMALBERG, Private; b. Private.
- ii. DENIS CONSTANTINEAU, b. Private.
- iii. SUZANNE CONSTANTINEAU, b. Private; m. ROGER LANGLAIS, Private; b. Private.

14. LEON JOSEPH SR⁹ VIGER (MARIE LOUISE⁸ CONSTANTINEAU, MICHEL⁷, LOUIS⁶, LOUIS CHARLES⁵, MICHEL⁴, JULIEN³, PIERRE², JULIEN¹) was born 08 Apr 1898 in Dollarville, Luce Co, Mi, and died 02 Jul 1944 in Indian Ocean, Burial: Unknown, Indian Ocean. He married GLADYS LUCILLE JACKSON 31 Oct 1921 in Algonac, Mi, daughter of CLINTON JACKSON and MARY McCARTHEY. She was born 17 Jun 1903 in Algonac, St. Clair Co. MI, and died 28 Feb 1963 in Algonac, St. Clair Co. MI. Burial: Unknown, Oaklawn Cemetery, Algonac, Mi

Notes for LEON JOSEPH SR. VIGER:

Leon joined the Army at the age of 17; in WWI he was in the Lafayette Escadrille 103rd Aero Squadron. At the time he was killed he was employed by the Chrysler Corp. as a civilian technician, he was on board the SS Jean Nicolet enroute to Ceylon India to teach about diesel engines. The ship was torpedoed and sunk by a Jap submarine. The men were taken on board the Sub and tortured; this incident was one of the worst war crimes of WWII. See more elsewhere in this genealogy. WWII casualty : The American Magazine - May 1945, I WAS TORTURED BY THE JAPS By John Alexander McDougall Jr. I celebrated my 19th birthday as a prisoner on a Japanese submarine, being kicked and beaten while the Japs murdered 77 of my shipmates - clubbed them, stabbed them, shot them and drowned them. This is how it was. It was Sunday, July 2, 1944. I had been in the Merchant Marine just a year, following the sea as my folks have done for generations. This was my second cruise.

We were on the Jean Nicolet, a 6 month old Liberty ship, 57 days out of San Pedro, Calif. On that Sunday we were south of Ceylon, crossing the equator in the Indian Ocean, headed north at an easy 11 knots. It was a bright, clear day with no wind, and the sea was running in long, greasy swells.

We carried an even 100 men - 41 merchant mariners, 2 civilians, 26 navy gunners for our 2 cannon and 8 machine guns, and the rest army and navy passengers, including an army surgeon and a captain of military police.

The sun was getting low when Kenny and I decided to sleep on deck that night. Kenny is George K. Hess, my pal. He is five days younger than I am and we have been neighbors and friends all our lives. Our homes are at Berkeley, Calif. I went to my bunk to get a couple of pillows, and just as I was reaching for them the torpedo hit. I'd never heard a torpedo before, but I didn't need a blueprint to know what it was. The ship shook like a wet dog and heeled to port, so far over I had to grab a handrail, and then my feet slipped.

I got to my emergency station at the forward falls of a lifeboat amidships and was freeing the lines when the second torpedo hit. It knocked me flat. I guess I was goofy for a minute. I heard footsteps and yelled, "That you Kenny?" He and I were in charge of lowering that boat. I heard Kenny yell, "Yeah, What're you doing, taking a nap?" He said, "Just a minute; keep your shirt on."

Just then I heard our master, Capt. David M. Nilsson, of San Francisco, Calif., clear his throat. I looked up, and he was standing above us on the bridge wing, looking down, calmly puffing his pipe. He took the pipe out of his mouth, spat on the deck, and called, "Abandon ship, boys. We have explosives." then he went back into the wheelhouse.

Kenny was talking with two gunners, Carl Bevatore and another one. The gunnery officer, Lieutenant Gerald V. Deal, of Pomona, Calif. Came along with the military policeman, Capt. John J. Gussac, of Brooklyn, N.Y. Capt. Gussac was excited, but Lieutenant Deal was cool as an oyster. We didn't see any of our own guys, so Kenny and I thought it was up to us to take charge. We dropped a big raft over the side and I slid down the painter and got into it. I yelled at the others to come on down. Captain Nilsson looked over the rail at me, puffing his pipe. He called, "Easy does it, Lad," and then he said to Kenny, "Down you go, son." Kenny came down a knotted line and the others followed, until only Capt. Nilsson and Lieutenant Deal were left on deck. I hear the skipper say, "All your gang off?" The lieutenant said something, and the Old Man said, "We'd better have a look." They were gone quite a while. The last thing the skipper did was look all around and spit on the deck. Then he came down the line, spry as a youngster. We drifted away.

The fire was getting hotter, tongues of flames licking up the hatches through the smoke. By their light we spotted a small raft with a lonesome-looking man sitting on it. He was Russell E. Horgesheimer, of Gary, Ind., an oiler. We had just tied the rafts together when Chief Mate Clement Carlin, of Glendale, Calif., came down in a power lifeboat. Captain Nilsson had been watching his burning ship. He called to Mr. Carlin, "I believe I saw a light on deck Mister, must be somebody left aboard. Kindly take me back."

He had just gotten into the lifeboat and started off when flashes broke out low on the sea and showers of sparks flew up

from the deck of our ship. We heard the boom of gunfire, and knew the Japs were shelling the ship. The mate cut the motor of his boat and they rowed back to us. We tied together to wait for morning.

The next thing we saw was the submarine-first the phosphorescence of his wake, then the black blob of the conning tower. He was on the surface coming toward us. Mr. Carlin called briskly, "Lie down, men. Take off your white hats and skivvy shirts." The captain said to Mr. Carlin, "Better jettison your cap, Mister." They threw their uniform caps away. Mr. Carlin cast off the line that held the boat to the raft and we drifted apart.

They had drifted about 30 yards when a powerful searchlight shot out from the submarine and caught them dead center. The submarine came closer and somebody yelled from its deck, "What ship was that?" Mr. Carlin stood up on the thwart, the tiller in his hand, "Jean Nicolet," he shouted.

I guess the Jap didn't understand. He yelled again, rapidly and impatiently, "What ship, what ship? Hurry up, what ship? Hurry up, or we kill you."

Mr. Carlin repeated loudly and slowly, "Jean Nicolet". Jean Nicolet. The Jap yelled again, "What ship?" and then immediately, "Come alongside, Hurry! Hurry!"

I thought that was a good time for us to disappear. We slipped over the far side of the raft and clung to it. There were seven of us-Lt. Deal, Capt. Gussac, Horgesheimer, Bevatore and the other gunner, Kenny and I. We hoped the Japs wouldn't see us.

Five pistol shots cracked out of the submarine and a burst of machine gun fire. I peeked around the end of the raft and saw the deck dancing with flashlights. The big searchlight was still on and there was a huddle of men standing aft at the conning tower. The sub was going astern; it swung around and headed for us. Finally it was right over us and flashlights were shining down.

A Jap voice yelled, "Come aboard, you men." Only, he didn't say "men". "Hurry, Hurry, lone at a time. No monkey business, or we shoot you." A line fell across the raft. Kenny grabbed it and we hauled ourselves up.

There is a bubble plate that sticks out from the submarine, below the level of the deck. When I got on it I saw several men there. One was William E. Simons, of Huntington Park, Calif., a navy radio operator, and another was one of our radiomen, Cullie C. Stone, 20, of Tulsa, Okla. They had managed to send three distress signals after the torpedoes hit, but of course I didn't know that then. All I knew was a Jap yelling, "Where you Captain? Where you radioman? I was plenty scared but I was mad, too. I decided to play dumb and tell them nothing. I kept shaking my head and saying, "I don't know, I don't know."

The Japs were lashing the hand of the men on deck behind their backs, with rope and wire. The man farthest forward was William M. Musser, of Lancaster, Pa., a messman. He was about 17. All at once a Jap swung him around, shoved him hard, and slugged him over the head with a piece of iron pipe. Musser stumbled and staggered. The Jap looked back at us a giggled. Then he drew a pistol and shot Musser in the back of the head, kicking his body overside as it fell. I was afraid for a minute I was going to throw up. I never saw a man killed before.

That seemed to be a signal, all the prisoners were started forward, the Japs kicking and slugging them. My Jap guard yelled, "Come up." I scrambled aboard. He told me to take off my life jacket. I untied the bottom straps, but the knot on the top strap jammed. The Jap pulled a sheath knife and took a swing. I thought he was going to cut my throat, but he only sliced the strap, and I shrugged the jacket off.

He yelled, "Hand up." All the Japs yelled when they spoke to us, never talked normally. I put up my hands and he saw my wrist watch. He ripped it off and started trying to jerk off my high-school class ring. It stuck. He reached for his knife, and I guess he would have cut off my finger, but I said, "Wait a minute," and worked it off for him. He took my knives and papers and looked at my cigarettes, but said, "You keep them, you need them where you going." Another Jap came up behind me and lashed my hands, I was shoved forward past the conning tower, expecting a bullet in the back of my head and any instant. The men from the first boat were standing by the gun, which was a wicked looking 5 inch double barrel. Several Japs with rifles and submachine guns were guarding them. A Jap yelled, "Sit down, face forward, bend your heads." We all obeyed. I sat next to the skipper, with Kenny on my other side. We put our chins on our chests and waited.

Loud talking broke out aft. One voice sounded crazy. It said, "Take me to your skipper, I fight for your side now." There was a smashing sound and a crash, and a burst of machine-gun fire. I heard afterward they knocked the man back into a lifeboat and sank the boat under him. He must have been nuts.

Another loud voice said, "I am an officer of the United States Army, I demand my rights as a prisoner of war." There was another smashing sound and the Japs all laughed.

They were picking up boats and rafts all this time, binding men's hands at their backs and bringing them forward to sit down with bowed heads. At last there were 90 or 95 of us sitting in rows forward of the gun, and maybe a dozen armed Japs guarding us. Two more Japs were passing along the rows looking at our shoes, and taking them if they were in good shape. They took mine.

I made some remark to Kenny about the lousy Japs, no knowing there was one right behind me. He yelled, "Shut up!" and smashed me across the head with an iron pipe. I saw enough stars to last all the rest of my life. My head ached for days afterward.

We came close to the Jean Nicolet and the submarine slowed down. An order was shouted. The little Japs all stood at attention, and a big Jap, the biggest I ever saw, came marching along waving a sword and shouting. He spoke good English and made a regular speech, saying, "Americans are weak; Japan will rule the world," and stuff like that. Kenny whispered to

me "Let's trip him and kick him over." I whispered, "No, you darn fool!" He would have done it, too.

At the end of his speech the big Jap waved his sword around and jabbed a command. A gun crew raced up and trained a cannon on the Nicolet. The big Jap yelled, "Watch this, American fools." They fired three rounds into the ship. We all had to look.

The big Jap away, and the little Jap who had slugged me sat down on a bitt and got chummy. He asked where I was from. He said, "Oh, I went to San Francisco Junior College. Very nice place, nice little restaurant across the street." Then he started on the war: "Why did you let Roosevelt lead you into this War? You can't expect to beat us. We are the superior race." He was very serious about it. I didn't say anything. He said, "You should have stayed out of the Indian Ocean. We sink every ship that comes here." He sure liked to hear himself talk.

All at once it got very quiet. Several new Japs came up, swaggering and businesslike. They went to the bow, jerked up four or five men, and shoved them aft, through the rows of us sitting there. As they got to the conning tower behind my back I heard a succession of hard thuds and a lot of Jap giggling. It sounded as if the men were being dropped through a hatch. There was no talk and no sound except the little giggling, the plump or motor exhausts, the whish of water along the hull, and those heavy thudding noises. The little Jap was staring aft with a fascinated expression.

More Japs came and took the next men from the bow. The thuds began again. Once a man screamed in agony, and there were several loud splashes as something heavy went into the sea. I felt the hair crawling on the back of my neck. You could tell from the sounds what was happening, but I couldn't guess, then, just how bad it really was. I couldn't imagine a thing like that. Captain Nilsson had been sitting without a word or movement. The Japs had taken his pipe and he was just sitting with his head bowed, looking heavy and old. Mr. Carlin was sitting just ahead of him, bolt upright except for his bowed head. I saw him fidgeting and finally he twisted his body and whispered to the skipper, "What can we do?"

The captain sighed a long, slow sigh. He said in a tired voice, "I am going to identify myself. Maybe I can get a better settlement for the boys."

Mr. Carlin didn't hesitate and instant. He jerked up his head, looked around at my little Jap, and called, "Just a minute, there. I am the chief mate."

Captain Nilsson straightened up immediately and said, "I am the master."

The little Jap looked startled. He jabbered something at another guard and ran aft, coming back at once with a petty officer, a burly, impudent Jap who jerked the Old Man to his feet. The deck rolled, and the captain lost his balance and went to his knees. The petty officer jerked him up again, grinning.

He put his face close to the Old Man's and yelled, "So you are the Finn who was the skipper of the ship!"

The Old Man said with dignity, "Yes, I am."

Mr. Carlin called again, "I am the chief mate."

And then I saw something I never want to forget; One by one, where they sat in the rows of us, our officers lifted their heads and squared their shoulders and identified themselves- the second mate, William W. Strong, Jr., of Mobile, Ala.; the third mate, George M. Rutan, of Albany, Calif.; the chief radioman, August Tilden, who lived at Oakland, Calif. They were jerked to their feet and herded aft in a group. I heard the big Jap officer bellowing. We never saw them again. All the little Japs seemed delighted. Our guard beamed happily. And, immediately, they resumed the interrupted routine. Men were marched aft and we heard the horrible thuds and screaming and splashes. My little Jap smiled genially at me. "Soon be your turn," he said cheerily. I thought so, too. About two thirds of us had been taken. There were not more than 25 or 30 left, at the most.

I know, now, what was happening back there, for three of the 60 some men they took lived to tell about it. One is Harold Lee, of Charleston, W. Va., who had appendicitis. Another is Charles E. Pyle, of Stockton, Calif., first assistant engineer. The third is a navy man whose name I cannot set down. This is what happened:

They were taken around the conning tower one by one. Eleven Japs were waiting there in two parallel lines facing each other, 6 against the conning tower and 5 on the taffrail. The Japs had iron pipes, Clubs, and bayonets and one had the far end had a sword. The sword was bloody.

It was the old form of Indian torture the gantlet. As each of the men was shoved around the conning tower, his guard slugged him on the back of the head and shoved him between the lines of Japs. They swung and slashed at him as he ran between them. If he lived to the end of the line, the Jap with the sword finished him. His body was kicked overside.

Lee, Pyle, and the gunner escaped by dodging and diving overboard. As far as I can find out, they are the only ones who lived. The others were murdered. Pyle's scalp was still split open when I saw him a week afterward; you could put a whole banana in the gash.

Leon's wife Gladys wrote to all of the survivors and they all believed there was no hope that Leon could have survived. One man said, that he remembered swimming with Leon during the night but when the morning came he was gone.

More About LEON JOSEPH SR. VIGER: Education: Munising High School, Munising, Mi. Occupation: U.S. Navy Civilian Technician, (instructor on maintenance & Operation of marine tractors and diesel engines for Chrysler Corp.)

Notes for GLADYS LUCILLE JACKSON:

This article appeared in the Summer 2001 issue, of the Algonac-Clay Township Historical Society newspaper "The Chronicle," written by Myron Mick Isaacs.

THE OPENING OF THE HIGHWAY

We have mentioned many of the people who were responsible for getting the Dyke Rd. built. However, information relative to the actual workmen who performed the task is very sketchy. We were able to identify one of the cranesmen who worked on the job. A cranesman's job was to dredge the canal to a certain specification and deposit the fill to provide the base for the road. One of these men was Leon J. Viger who came to Algonac from Detroit, at the age of (23) in 1921, to work on the road. It must have been destiny because a short time after he arrived in Algonac he met Gladys Jackson daughter of Clinton and Mary Agnes Jackson. Miss Jackson was a ticket seller at the Algonac Movie Theater. Mr. Viger and Miss Jackson eventually married and raised a family in Algonac;

Dolly (Mary Louise) Lois, Sally (Sarah Jane) Leon Jr. and Charlotte. Sally married George Appelman, long time Algonac High School Band Director, who is now retired and Mr. Viger's son Leon, Jr., is a past Algonac Chief of Police. Mr. Viger met an untimely death during World War II. He was a Chrysler employee assigned to the U.S. Navy and the ship he was on was sunk in the Indian Ocean on July 2, 1944. He was one of several brave Algonac Men who gave their life for their country during the war.

ENJOY RECITAL

This article probably written about 1915 lists several names of old citizens and allows a look at an event in their lives. In response to invitations sent out, the Classik Theater, was filled to its capacity Monday night by friends of Miss Edna Galton and her pupils to listen to a recital, which in all respects was very pleasing. The stage was made very attractive with cut flowers, palms and evergreen, and handsome furniture, but the greatest attraction to the eye were the children so prettily dressed, with the flush of pleasurable excitement heightening their color.

Miss Galton has a class of thirty-two pupils, most of whom took part in the recital. Parents and friends could feel a just pride in the work of the pupils, each boy and girl playing very nicely.

The last number Hungarian Rhapsodic No. II, played by Miss Galton, was a grand musical treat.

Miss Galton was assisted by a girl violinist, who graduated with her from St. Mary's Academy, and in the orchestra work by R. Lee Poole, Mr. Seiver, teacher in the high school, and the Misses Mae and Eleanor Sabinowski of Detroit.

The members of the class are; Wanda Bell, Eloise Worthy, Lucile Folsom, Ella Stewart, Ritchie Stewart, Vera Fuller, Harold Ainsworth, Florence Folsom, Emily Stewart, Mary Lempke, Gladys Morran, Ziska Youngs, Gladys Chapman, Idell Wallace, Isabell Stringer, Irene Cornell, Nellie Zavitz, Anna Parker, Gladys Jackson, Josephine Westcott, Helen Lempke, Electa Gilbert, Elizabeth Youngs, Margaret Beatty, Marion Townsend, Mary Gunniss, Irene and Hazel Lankin, Frances Smith and Robert Ames.

More About GLADYS LUCILLE JACKSON: Education: Algonac schools, received several penmanship awards. Occupation: Worked all her life, Housewife, Clerical at Chris-Craft, Store Clerk. Religion: Methodist, Baptized 5 Jul 1905.

Marriage Notes for LEON VIGER and GLADYS JACKSON:

Mom lived in Algonac all of her life and attended Algonac schools to the 10th grade.

During those school years she won awards for her penmanship (hand writing). Mom was a very shy person she at one time belonged to the VFW Auxiliary, she knew many people in town and was well liked by many, her funeral was well attended as was her father Clint's.

Mom played the piano, was a first class cook and homemaker, she canned fruits and vegetables, baked bread and cakes. One thing I liked to do when I was a kid was to pour the cream off the top the milk bottles and eat her fresh made fried cakes (donuts). During the depression in the 30's she sold her baked goods and my Dad made clothes for the kids and he also tried his hand at selling meat from a meat wagon, the scales and butcher tools I have are from that period.

When Dad was killed in WWII Mom remarried to a man by the name of John Lloyd Koranda on 14 Feb. 1947 a career Air Force man she met at Selfridge AFB, he was from Chicago, I believe he was born in 1910; he died in V.A. Hosp. in Tucson, AZ.

They had been separated for quite some time.

It was necessary for Mom to go to work and she worked for many years for the Chris-Craft Corp. in the printing Dept. up until the company was sold and moved to Florida. She then went to work for the Babcock Dairy Co. who had a Dairy store in Algonac located across the street from the Fire Hall (old DUR station) the store was on the N. W. corner of Pleasant and Michigan St. She was working here at the time of her death. At the time of her death she used the name Koranda.

Children of LEON VIGER and GLADYS JACKSON are:

- 15 i MARIE LOUISE VIGER
- 16 ii JOSEPH A. VERNON
- 17 iii MARIE LOUISE VIGER
- 18 iv LOIS GLEE VIGER
- 19 v SARAH JANE VIGER
- 20 vi LEON JOSEPH VIGER
- 21 vii CHARLOTTE LUCILLE VIGER

SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO

NOUVEAUTÉS

AU CENTRE DE RECHERCHE

| | | |
|-------|--|---------------------|
| F-266 | La Berge ...en deux mots | Clovis La Berge |
| F-267 | Charles Gingras & Françoise Amyot | Don Bernard Gingras |
| F-268 | Dictionnaire des descendants de Paul Bertrand/St-Arnaud et Gabrielle Baribeau 1661-2006 Don de l'auteure Mme Yolande St-Arnaud, Membre de notre société | |
| H-175 | Maurice Duplessis 1890-1944 | Don Lise Grossinger |
| H-176 | Maurice Duplessis 1944-1959 | Don Lise Grossinger |
| H-177 | Biographie Canadienne Française | Montréal 1935 |
| H-178 | Biographie Canadienne Française | Montréal 1952 |
| M-101 | Histoire de Sainte-Rose 1740-1947 | |
| R-102 | Vieilles Églises Province de Québec 1647-1800 | Don Ville St-Jérôme |
| R-103 | Des Moulins et des Hommes | Michel Langlois |
| 5-233 | Saint-Hermès Mirabel 1900-1939 | |

RECHERCHÉ

Notre banque de textes est actuellement à sec. Si vous avez des textes à nous expédier ou suggérer, nous vous en serions gré.

Merci à l'avance de votre implication dans votre bulletin.



DÉCÈS

C'est avec tristesse que nous déplorons le décès de :

Madame Yvette Labelle-Roy et de M. John Kavanagh ... Ils étaient membres depuis 1991.

L'INSTITUT GÉNÉALOGIE DROUIN OUVRE LES PORTES DU FONDS DROUIN AU MONDE VIRTUEL !

Le site du Fonds Drouin vous offre la possibilité de visionner et télécharger les images du Fonds Drouin numérisé dans le confort de votre chez soi.

Les avantages :

Visionnez le Fonds Drouin, de jour comme de nuit.

Recherchez villes, notaires, divers très rapidement

Zoomez les images coridalement.

Sauvegardez vos images.

Accès à 1000 images par jour.

Aucun déplacement, tout au bout de vos doigts.

Pour vous abonner, contactez
Jean-Pierre-Yves Pepin au courriel
suivant : jean-pierre.pepin@videotron.ca

Pour plus d'informations, contactez
Sébastien au courriel suivant :
temporeality@hotmail.com

Plusieurs
tarifs sont
disponibles !

HTTP://IMAGESDROUINPEPIN.COM

La Société de généalogie des Laurentides est une corporation sans but lucratif constituée le 14 novembre 1984

La cotisation annuelle est de 35\$ pour le membre et de 20\$ pour le membre conjoint, et ce, pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de la même année.

Centre de recherche:
Bibliothèque Charles-E.-Garneau
500, boul. des Laurentides, Saint-Jérôme, Qc

Horaire

| | |
|----------|-------------|
| Dimanche | fermé |
| Lundi | fermé |
| Mardi | 10 h - 17 h |
| Mercredi | 10 h - 17 h |
| Jeudi | 13 h - 20 h |
| Vendredi | 13 h - 20 h |
| Samedi | 10 h—16 h |

NB : Le Centre de recherche sera fermé du 24 décembre au 2 janvier inclusivement. Retour à l'horaire habituel le 3 janvier 2008.

La Société est logée sans frais
Dans les locaux de la
Ville de Saint-Jérôme



Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Numéro de la convention 40050623 de la Poste-Publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Echos généalogiques
Société de généalogie des Laurentides
500, boul. des Laurentides, Saint-Jérôme, Qc, J7Z 4M2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

**Conseil d'administration
2007**

| | |
|---|--|
| Lyse G. Lauzon , présidente | |
| 450 436-1269 | lglauzon@videotron.ca |
| Michèle Dubuc , vice-présidente | |
| 450 229-3508 | midubuc@cgocable.ca |
| Benoît Guérin , secrétaire | |
| 450 224-5260 | benoitguerin@videotron.ca |
| Jules Montreuil , trésorier | |
| 450 431-4821 | j.montreuil@sympatico.ca |
| Jean-Pierre Boulich , directeur | |
| 450 530-3565 | boulichjp@videotron.ca |
| Marc Beauchemin , directeur | |
| 450 562-0731 | marcobo@sympatico.ca |
| Jean Benoit , directeur | |
| 450 563-3012 | benoit44@sympatico.ca |
| Bernard Gingras , directeur | |
| 450 563-2496 | bernard.gingras@sympatico.ca |
| Jeannine Guibord-Landry , directrice | |
| 450 430-3071 | landry1@videotron.ca |

Benoît Guérin
Avocat
Droit des affaires, commercial et civil
Assurances et responsabilité

Tél/Fax: 450 431-5206
Tél: 450 431-5061
Courriel: bguerin@qc.aira.com

American Canadian Gen Society
P O Box 6478
Manchester N H 03108-6478 USA